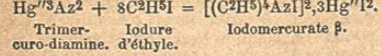
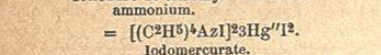


des cristaux jaunes, un peu solubles dans l'alcool et indécroquables par l'eau, qui se forment lorsqu'on traite la trimercure-diamine par l'iodure d'éthyle.

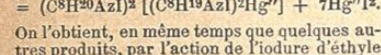


— Composés. [(C2H5)3Az]2Hg²⁺ + 2I⁻. Ce composé prend un aspect lorsqu'on chauffe le mercure métallique sur le triiodure de tétréthyl-ammonium.



Il se dissout peu dans l'eau. L'alcool bouillant le dissout avec plus de facilité, en donnant une liqueur de laquelle il se sépare sous la forme d'écaillés cristallines brillantes, d'une nuance jaune pâle.

— IODURE DE MERCURE, DE TÉTRÉTHYL-AMMONIUM ET DE MERCURIODIÉTHYL-AMMONIUM

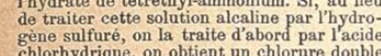


On l'obtient, en même temps que quelques autres produits, par l'action de l'iodure d'éthyle sur le chlorure de mercure AzH²Hg²⁺Cl. Il se présente sous la forme de cristaux jaunes, qui, après avoir été purifiés par des lavages à l'alcool froid, ont l'aspect d'une mosaïque dorée, et apparaissent au microscope comme formés de cubes modifiés par les facettes de l'octaèdre et du dodécédra. La lumière directe du soleil les détruit avec séparation de mercure métallique. Ils sont insolubles dans l'eau, l'alcool et l'éther, fondent à 130° et se décomposent à une température plus élevée. Ce composé se dissout dans les solutions d'iodure de tétréthyl-ammonium, en se décomposant en grande partie avec réduction de mercure à l'état métallique.

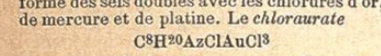
— Chlorure de tétréthyl-ammonium. On le prépare en neutralisant la solution de l'hydrate au moyen de l'acide chlorhydrique. Il forme des sels doubles avec les chlorures d'or, de mercure et de platine. L'hydrate est un précipité jaune clair qui se forme lorsqu'on mêle les solutions des deux chlorures. Il se dissout peu dans l'eau froide et dans l'acide chlorhydrique. Les chlorures sont un nombre de deux : on connaît un chlorure d'azote (C2H5)3AzI2Hg²⁺ et un chlorure de mercure (C2H5)3AzI2Hg²⁺. Ce composé se sépare en plaques onctueuses en apparence, lorsqu'on laisse refroidir la solution faite à chaud de ses deux constituants. C'est un corps blanc soluble dans l'eau et l'acide chlorhydrique, surtout à la température de l'ébullition. Le composé résulte de l'action de l'oxyde d'argent sur le composé



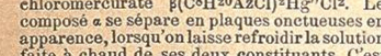
— Chlorure de tétréthyl-ammonium. On le prépare en neutralisant la solution de l'hydrate au moyen de l'acide chlorhydrique. Il forme des sels doubles avec les chlorures d'or, de mercure et de platine. L'hydrate est un précipité jaune clair qui se forme lorsqu'on mêle les solutions des deux chlorures. Il se dissout peu dans l'eau froide et dans l'acide chlorhydrique. Les chlorures sont un nombre de deux : on connaît un chlorure d'azote (C2H5)3AzI2Hg²⁺ et un chlorure de mercure (C2H5)3AzI2Hg²⁺. Ce composé se sépare en plaques onctueuses en apparence, lorsqu'on laisse refroidir la solution faite à chaud de ses deux constituants. C'est un corps blanc soluble dans l'eau et l'acide chlorhydrique, surtout à la température de l'ébullition. Le composé résulte de l'action de l'oxyde d'argent sur le composé



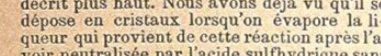
— Chlorure de tétréthyl-ammonium. On le prépare en neutralisant la solution de l'hydrate au moyen de l'acide chlorhydrique. Il forme des sels doubles avec les chlorures d'or, de mercure et de platine. L'hydrate est un précipité jaune clair qui se forme lorsqu'on mêle les solutions des deux chlorures. Il se dissout peu dans l'eau froide et dans l'acide chlorhydrique. Les chlorures sont un nombre de deux : on connaît un chlorure d'azote (C2H5)3AzI2Hg²⁺ et un chlorure de mercure (C2H5)3AzI2Hg²⁺. Ce composé se sépare en plaques onctueuses en apparence, lorsqu'on laisse refroidir la solution faite à chaud de ses deux constituants. C'est un corps blanc soluble dans l'eau et l'acide chlorhydrique, surtout à la température de l'ébullition. Le composé résulte de l'action de l'oxyde d'argent sur le composé



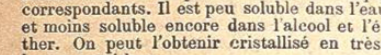
— Chlorure de tétréthyl-ammonium. On le prépare en neutralisant la solution de l'hydrate au moyen de l'acide chlorhydrique. Il forme des sels doubles avec les chlorures d'or, de mercure et de platine. L'hydrate est un précipité jaune clair qui se forme lorsqu'on mêle les solutions des deux chlorures. Il se dissout peu dans l'eau froide et dans l'acide chlorhydrique. Les chlorures sont un nombre de deux : on connaît un chlorure d'azote (C2H5)3AzI2Hg²⁺ et un chlorure de mercure (C2H5)3AzI2Hg²⁺. Ce composé se sépare en plaques onctueuses en apparence, lorsqu'on laisse refroidir la solution faite à chaud de ses deux constituants. C'est un corps blanc soluble dans l'eau et l'acide chlorhydrique, surtout à la température de l'ébullition. Le composé résulte de l'action de l'oxyde d'argent sur le composé



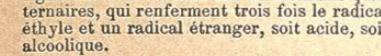
— Chlorure de tétréthyl-ammonium. On le prépare en neutralisant la solution de l'hydrate au moyen de l'acide chlorhydrique. Il forme des sels doubles avec les chlorures d'or, de mercure et de platine. L'hydrate est un précipité jaune clair qui se forme lorsqu'on mêle les solutions des deux chlorures. Il se dissout peu dans l'eau froide et dans l'acide chlorhydrique. Les chlorures sont un nombre de deux : on connaît un chlorure d'azote (C2H5)3AzI2Hg²⁺ et un chlorure de mercure (C2H5)3AzI2Hg²⁺. Ce composé se sépare en plaques onctueuses en apparence, lorsqu'on laisse refroidir la solution faite à chaud de ses deux constituants. C'est un corps blanc soluble dans l'eau et l'acide chlorhydrique, surtout à la température de l'ébullition. Le composé résulte de l'action de l'oxyde d'argent sur le composé



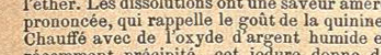
— Chlorure de tétréthyl-ammonium. On le prépare en neutralisant la solution de l'hydrate au moyen de l'acide chlorhydrique. Il forme des sels doubles avec les chlorures d'or, de mercure et de platine. L'hydrate est un précipité jaune clair qui se forme lorsqu'on mêle les solutions des deux chlorures. Il se dissout peu dans l'eau froide et dans l'acide chlorhydrique. Les chlorures sont un nombre de deux : on connaît un chlorure d'azote (C2H5)3AzI2Hg²⁺ et un chlorure de mercure (C2H5)3AzI2Hg²⁺. Ce composé se sépare en plaques onctueuses en apparence, lorsqu'on laisse refroidir la solution faite à chaud de ses deux constituants. C'est un corps blanc soluble dans l'eau et l'acide chlorhydrique, surtout à la température de l'ébullition. Le composé résulte de l'action de l'oxyde d'argent sur le composé



— Chlorure de tétréthyl-ammonium. On le prépare en neutralisant la solution de l'hydrate au moyen de l'acide chlorhydrique. Il forme des sels doubles avec les chlorures d'or, de mercure et de platine. L'hydrate est un précipité jaune clair qui se forme lorsqu'on mêle les solutions des deux chlorures. Il se dissout peu dans l'eau froide et dans l'acide chlorhydrique. Les chlorures sont un nombre de deux : on connaît un chlorure d'azote (C2H5)3AzI2Hg²⁺ et un chlorure de mercure (C2H5)3AzI2Hg²⁺. Ce composé se sépare en plaques onctueuses en apparence, lorsqu'on laisse refroidir la solution faite à chaud de ses deux constituants. C'est un corps blanc soluble dans l'eau et l'acide chlorhydrique, surtout à la température de l'ébullition. Le composé résulte de l'action de l'oxyde d'argent sur le composé



— Chlorure de tétréthyl-ammonium. On le prépare en neutralisant la solution de l'hydrate au moyen de l'acide chlorhydrique. Il forme des sels doubles avec les chlorures d'or, de mercure et de platine. L'hydrate est un précipité jaune clair qui se forme lorsqu'on mêle les solutions des deux chlorures. Il se dissout peu dans l'eau froide et dans l'acide chlorhydrique. Les chlorures sont un nombre de deux : on connaît un chlorure d'azote (C2H5)3AzI2Hg²⁺ et un chlorure de mercure (C2H5)3AzI2Hg²⁺. Ce composé se sépare en plaques onctueuses en apparence, lorsqu'on laisse refroidir la solution faite à chaud de ses deux constituants. C'est un corps blanc soluble dans l'eau et l'acide chlorhydrique, surtout à la température de l'ébullition. Le composé résulte de l'action de l'oxyde d'argent sur le composé

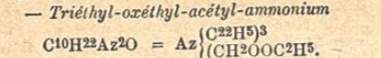


— Chlorure de tétréthyl-ammonium. On le prépare en neutralisant la solution de l'hydrate au moyen de l'acide chlorhydrique. Il forme des sels doubles avec les chlorures d'or, de mercure et de platine. L'hydrate est un précipité jaune clair qui se forme lorsqu'on mêle les solutions des deux chlorures. Il se dissout peu dans l'eau froide et dans l'acide chlorhydrique. Les chlorures sont un nombre de deux : on connaît un chlorure d'azote (C2H5)3AzI2Hg²⁺ et un chlorure de mercure (C2H5)3AzI2Hg²⁺. Ce composé se sépare en plaques onctueuses en apparence, lorsqu'on laisse refroidir la solution faite à chaud de ses deux constituants. C'est un corps blanc soluble dans l'eau et l'acide chlorhydrique, surtout à la température de l'ébullition. Le composé résulte de l'action de l'oxyde d'argent sur le composé

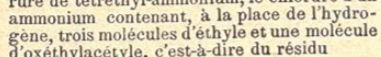


le diéthyl-benzol au moyen de l'acide azotique. Les deux acides devaient naturellement être identiques, parce que le diéthyl-benzol conservait un certain doute sur le succès des expériences synthétiques de Kékulé. En présence de ce doute, et aussi pour trancher la question de l'identité des deux acides, MM. Kékulé et Thorpe résolurent, en 1869, de soumettre la question à une épreuve expérimentale. A cet effet, ils étudient plus complètement un échantillon d'acide provenant de l'ancienne préparation, et firent une préparation nouvelle par la méthode ci-dessus indiquée, qui appartient à Kékulé. On place environ 20 gr. de monobrométhyl-benzol, C6H4BrC2H5, dans un large flacon, et on l'étend de six ou sept fois son volume d'éther parfaitement anhydre, de façon que le liquide s'éleve à un centimètre et demi au-dessus du fond du flacon. On ajoute alors la quantité théorique de sodium coupé en morceaux aussi fins que possible, et l'on dirige à travers le liquide un courant assez lent d'anhydride carbonique bien sec. L'appareil est surmonté d'un réfrigérant de Liebig renversé (appareil à reflux), qui permet aux vapeurs condensées de refluxer dans le flacon, et, si cela est nécessaire, on peut l'action en plongeant de temps à autre le flacon dans l'eau froide. Au bout de vingt-quatre heures environ, l'opération est achevée. On épaise à plusieurs reprises par de l'éther la masse dans le flacon, qui reste comme résidu, on en retire avec soin l'excès de sodium, on dissout le sel restant dans une petite quantité d'eau, et l'on filtre la solution. Un léger excès d'acide chlorhydrique ajouté à la liqueur, on en retire l'excès de sodium, on dissout le sel restant dans une petite quantité d'eau, et l'on filtre la solution. Un léger excès d'acide chlorhydrique ajouté à la liqueur, on en retire l'excès de sodium, on dissout le sel restant dans une petite quantité d'eau, et l'on filtre la solution.

— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium

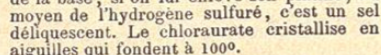


Lorsqu'on chauffe pendant plusieurs heures à 100°, dans un tube scellé, un mélange de triéthylamine et d'éther chloracétique, on obtient, outre une petite quantité d'un gaz brillant avec une flamme verte et du chlorure de tétréthyl-ammonium, le chlorure d'un ammonium contenant, à la place de l'hydrogène, trois molécules d'éthyle et une molécule d'oxéthylacétyle, c'est-à-dire du résidu

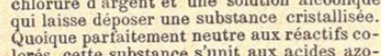


de l'acide glycolique, dans lequel H est remplacé par C2H5. Le chlorure de cet ammonium se sépare très-facilement, sous la forme d'un poussier peu soluble, lorsqu'on ajoute du bichlorure de platine à la solution du chlorure précédent. Ce chlorure platinique, une fois purifié, donne le chlorure pur de la base, si on lui enlève son platine, au moyen de l'hydrogène sulfuré, c'est un sel déliquescant. Le chlorure cristallise en aiguilles qui fondent à 100°.

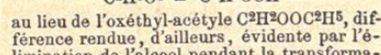
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



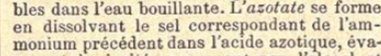
Le chlorure de triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium, traité par l'oxyde d'argent, donne du chlorure d'argent et une solution alcoolique qui laisse déposer une substance cristalline. Quoique parfaitement neutre aux réactifs colorés, cette substance s'unit aux acides azotique et iodhydrique pour former des sels bien définis; mais ces sels appartiennent à une autre série que le chlorure dont il provient; ils diffèrent de ce dernier en ce que leur ammonium renferme l'oxacétyle



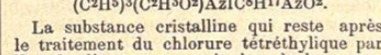
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



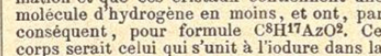
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



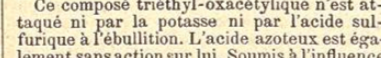
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



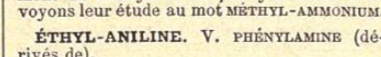
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



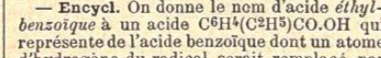
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



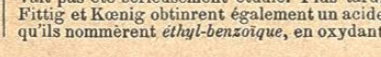
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



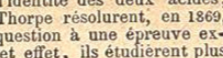
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



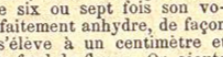
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium

le diéthyl-benzol au moyen de l'acide azotique. Les deux acides devaient naturellement être identiques, parce que le diéthyl-benzol conservait un certain doute sur le succès des expériences synthétiques de Kékulé. En présence de ce doute, et aussi pour trancher la question de l'identité des deux acides, MM. Kékulé et Thorpe résolurent, en 1869, de soumettre la question à une épreuve expérimentale. A cet effet, ils étudient plus complètement un échantillon d'acide provenant de l'ancienne préparation, et firent une préparation nouvelle par la méthode ci-dessus indiquée, qui appartient à Kékulé. On place environ 20 gr. de monobrométhyl-benzol, C6H4BrC2H5, dans un large flacon, et on l'étend de six ou sept fois son volume d'éther parfaitement anhydre, de façon que le liquide s'éleve à un centimètre et demi au-dessus du fond du flacon. On ajoute alors la quantité théorique de sodium coupé en morceaux aussi fins que possible, et l'on dirige à travers le liquide un courant assez lent d'anhydride carbonique bien sec. L'appareil est surmonté d'un réfrigérant de Liebig renversé (appareil à reflux), qui permet aux vapeurs condensées de refluxer dans le flacon, et, si cela est nécessaire, on peut l'action en plongeant de temps à autre le flacon dans l'eau froide. Au bout de vingt-quatre heures environ, l'opération est achevée. On épaise à plusieurs reprises par de l'éther la masse dans le flacon, qui reste comme résidu, on en retire avec soin l'excès de sodium, on dissout le sel restant dans une petite quantité d'eau, et l'on filtre la solution. Un léger excès d'acide chlorhydrique ajouté à la liqueur, on en retire l'excès de sodium, on dissout le sel restant dans une petite quantité d'eau, et l'on filtre la solution.

— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium

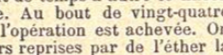


Lorsqu'on chauffe pendant plusieurs heures à 100°, dans un tube scellé, un mélange de triéthylamine et d'éther chloracétique, on obtient, outre une petite quantité d'un gaz brillant avec une flamme verte et du chlorure de tétréthyl-ammonium, le chlorure d'un ammonium contenant, à la place de l'hydrogène, trois molécules d'éthyle et une molécule d'oxéthylacétyle, c'est-à-dire du résidu

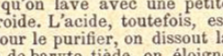


de l'acide glycolique, dans lequel H est remplacé par C2H5. Le chlorure de cet ammonium se sépare très-facilement, sous la forme d'un poussier peu soluble, lorsqu'on ajoute du bichlorure de platine à la solution du chlorure précédent. Ce chlorure platinique, une fois purifié, donne le chlorure pur de la base, si on lui enlève son platine, au moyen de l'hydrogène sulfuré, c'est un sel déliquescant. Le chlorure cristallise en aiguilles qui fondent à 100°.

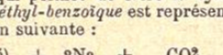
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



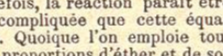
Le chlorure de triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium, traité par l'oxyde d'argent, donne du chlorure d'argent et une solution alcoolique qui laisse déposer une substance cristalline. Quoique parfaitement neutre aux réactifs colorés, cette substance s'unit aux acides azotique et iodhydrique pour former des sels bien définis; mais ces sels appartiennent à une autre série que le chlorure dont il provient; ils diffèrent de ce dernier en ce que leur ammonium renferme l'oxacétyle



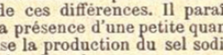
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



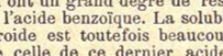
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



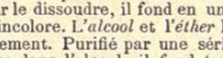
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



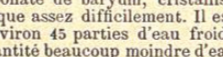
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



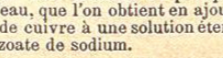
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



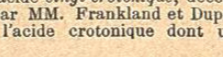
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



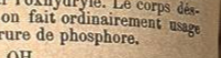
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



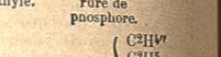
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium

le diéthyl-benzol au moyen de l'acide azotique. Les deux acides devaient naturellement être identiques, parce que le diéthyl-benzol conservait un certain doute sur le succès des expériences synthétiques de Kékulé. En présence de ce doute, et aussi pour trancher la question de l'identité des deux acides, MM. Kékulé et Thorpe résolurent, en 1869, de soumettre la question à une épreuve expérimentale. A cet effet, ils étudient plus complètement un échantillon d'acide provenant de l'ancienne préparation, et firent une préparation nouvelle par la méthode ci-dessus indiquée, qui appartient à Kékulé. On place environ 20 gr. de monobrométhyl-benzol, C6H4BrC2H5, dans un large flacon, et on l'étend de six ou sept fois son volume d'éther parfaitement anhydre, de façon que le liquide s'éleve à un centimètre et demi au-dessus du fond du flacon. On ajoute alors la quantité théorique de sodium coupé en morceaux aussi fins que possible, et l'on dirige à travers le liquide un courant assez lent d'anhydride carbonique bien sec. L'appareil est surmonté d'un réfrigérant de Liebig renversé (appareil à reflux), qui permet aux vapeurs condensées de refluxer dans le flacon, et, si cela est nécessaire, on peut l'action en plongeant de temps à autre le flacon dans l'eau froide. Au bout de vingt-quatre heures environ, l'opération est achevée. On épaise à plusieurs reprises par de l'éther la masse dans le flacon, qui reste comme résidu, on en retire avec soin l'excès de sodium, on dissout le sel restant dans une petite quantité d'eau, et l'on filtre la solution. Un léger excès d'acide chlorhydrique ajouté à la liqueur, on en retire l'excès de sodium, on dissout le sel restant dans une petite quantité d'eau, et l'on filtre la solution.

— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium

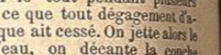


Lorsqu'on chauffe pendant plusieurs heures à 100°, dans un tube scellé, un mélange de triéthylamine et d'éther chloracétique, on obtient, outre une petite quantité d'un gaz brillant avec une flamme verte et du chlorure de tétréthyl-ammonium, le chlorure d'un ammonium contenant, à la place de l'hydrogène, trois molécules d'éthyle et une molécule d'oxéthylacétyle, c'est-à-dire du résidu

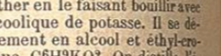


de l'acide glycolique, dans lequel H est remplacé par C2H5. Le chlorure de cet ammonium se sépare très-facilement, sous la forme d'un poussier peu soluble, lorsqu'on ajoute du bichlorure de platine à la solution du chlorure précédent. Ce chlorure platinique, une fois purifié, donne le chlorure pur de la base, si on lui enlève son platine, au moyen de l'hydrogène sulfuré, c'est un sel déliquescant. Le chlorure cristallise en aiguilles qui fondent à 100°.

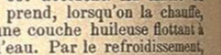
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



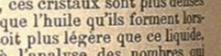
Le chlorure de triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium, traité par l'oxyde d'argent, donne du chlorure d'argent et une solution alcoolique qui laisse déposer une substance cristalline. Quoique parfaitement neutre aux réactifs colorés, cette substance s'unit aux acides azotique et iodhydrique pour former des sels bien définis; mais ces sels appartiennent à une autre série que le chlorure dont il provient; ils diffèrent de ce dernier en ce que leur ammonium renferme l'oxacétyle



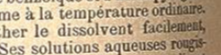
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



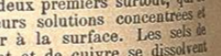
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



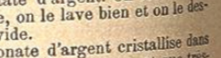
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



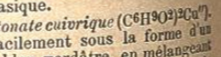
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



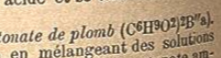
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



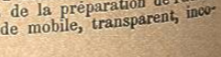
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



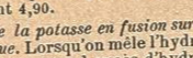
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



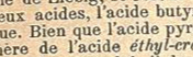
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium

le diéthyl-benzol au moyen de l'acide azotique. Les deux acides devaient naturellement être identiques, parce que le diéthyl-benzol conservait un certain doute sur le succès des expériences synthétiques de Kékulé. En présence de ce doute, et aussi pour trancher la question de l'identité des deux acides, MM. Kékulé et Thorpe résolurent, en 1869, de soumettre la question à une épreuve expérimentale. A cet effet, ils étudient plus complètement un échantillon d'acide provenant de l'ancienne préparation, et firent une préparation nouvelle par la méthode ci-dessus indiquée, qui appartient à Kékulé. On place environ 20 gr. de monobrométhyl-benzol, C6H4BrC2H5, dans un large flacon, et on l'étend de six ou sept fois son volume d'éther parfaitement anhydre, de façon que le liquide s'éleve à un centimètre et demi au-dessus du fond du flacon. On ajoute alors la quantité théorique de sodium coupé en morceaux aussi fins que possible, et l'on dirige à travers le liquide un courant assez lent d'anhydride carbonique bien sec. L'appareil est surmonté d'un réfrigérant de Liebig renversé (appareil à reflux), qui permet aux vapeurs condensées de refluxer dans le flacon, et, si cela est nécessaire, on peut l'action en plongeant de temps à autre le flacon dans l'eau froide. Au bout de vingt-quatre heures environ, l'opération est achevée. On épaise à plusieurs reprises par de l'éther la masse dans le flacon, qui reste comme résidu, on en retire avec soin l'excès de sodium, on dissout le sel restant dans une petite quantité d'eau, et l'on filtre la solution. Un léger excès d'acide chlorhydrique ajouté à la liqueur, on en retire l'excès de sodium, on dissout le sel restant dans une petite quantité d'eau, et l'on filtre la solution.

— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium

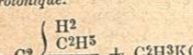


Lorsqu'on chauffe pendant plusieurs heures à 100°, dans un tube scellé, un mélange de triéthylamine et d'éther chloracétique, on obtient, outre une petite quantité d'un gaz brillant avec une flamme verte et du chlorure de tétréthyl-ammonium, le chlorure d'un ammonium contenant, à la place de l'hydrogène, trois molécules d'éthyle et une molécule d'oxéthylacétyle, c'est-à-dire du résidu

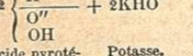


de l'acide glycolique, dans lequel H est remplacé par C2H5. Le chlorure de cet ammonium se sépare très-facilement, sous la forme d'un poussier peu soluble, lorsqu'on ajoute du bichlorure de platine à la solution du chlorure précédent. Ce chlorure platinique, une fois purifié, donne le chlorure pur de la base, si on lui enlève son platine, au moyen de l'hydrogène sulfuré, c'est un sel déliquescant. Le chlorure cristallise en aiguilles qui fondent à 100°.

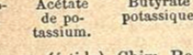
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



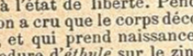
Le chlorure de triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium, traité par l'oxyde d'argent, donne du chlorure d'argent et une solution alcoolique qui laisse déposer une substance cristalline. Quoique parfaitement neutre aux réactifs colorés, cette substance s'unit aux acides azotique et iodhydrique pour former des sels bien définis; mais ces sels appartiennent à une autre série que le chlorure dont il provient; ils diffèrent de ce dernier en ce que leur ammonium renferme l'oxacétyle



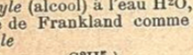
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



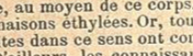
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



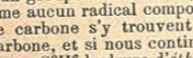
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



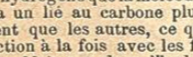
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



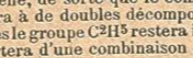
— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium



— Triéthyl-oxéthyl-acétyl-ammonium